

L'ESPÉRANCE CHEZ LES PÈRES APOSTOLIQUES

Même si l'espérance, vertu théologale, est une des plus importantes conceptions de la théologie, l'évolution et la fluctuation de son contenu dans la tradition chrétienne pendant les siècles est assez peu exploré¹. Nous voudrions donc dans cet article examiner les deux paroles par lesquelles on a exprimé l'espérance: substantif *ἐλπίς* et le verbe *ἐλπίζω* chez les Pères Apostoliques, premiers témoins de cette tradition. Si nous avons un bon article sur le concept de l'espérance selon la Bible dans le Dictionnaire de Kittel², le contenu de ces deux paroles, assez fréquentes chez les Pères Apostoliques /employé 56 fois: 37 comme substantif et 19 comme verbe/³, jusqu'à présent n'était pas étudié.

Mais avant tout il faut faire quelques réserves. Les Pères Apostoliques ne voulaient pas donner de synthèse théologique. Dans leurs écrits, souvent occasionelles, ils expliquaient l'Évangile à des gens modestes, dans un langage simple, avec un but pratique: leur faire connaître la foi et les faire agir selon l'Évangile. De plus, nous avons repris et mis ensemble des textes clair semés dans leurs écrits, d'où danger que soit déformée l'idée même de l'espérance. Enfin il faut se garder de chercher nos idées théologiques, riches d'une tradition bimillénaire, dans des écrits des premiers

1 Cfr M.J. Sieben, *Voces. Eine Bibliographie zu Wörtern und Begriffen aus der Patristik /1918-1978/,* Berlin 1980, 78.

2 *Gran Lessico del Nuovo Testamento* fondato da G. Kittel, continuato da G. Friedrich, III, Brescia 1967, 507-548 /édition allemande II 515-530/. Cfr aussi *Vocabulaire de théologie biblique*, éd. Xavier Leon-Dufour, Paris 1970², s.v. espérance.

3 H. Kraft, *Clavis Patrum Apostolicorum. Konkordanz zu den Schriften der Apostolischen Väter*, München 1963, 147-148.

témoins de la Tradition. Nous devons tâcher de saisir leur mode de voir, souvent maladroit, polyvalent et même contradictoire.

Dans la première partie de cet article seront analysés tous les lieux où on rencontre ces deux termes dans le sens théologique; dans la seconde on cherchera à donner une synthèse théologique des résultats de la recherche.

I. ANALYSE DES TEXTES

1. Didaché

Dans la Didaché /I/II s./ une fois seulement on rencontre le verbe ἐλπίζω, dans les célèbres "Deux Voies": "Tu ne commanderas pas avec aigreur à ton serviteur ou à ta servante, qui mettent leur espoir dans le même Dieu (τοῦς ἐπὶ τὸν αὐτὸν θεὸν ἐλπίζουσιν)"⁴. 'Ἐλπίζω est ici synonyme de "croire". La même phrase se trouve dans les "Deux Voies" insérées dans l'Épître de Barnabé⁵.

2. Ignace d'Antioche

Le substantif ἐλπίς est employé chez Ignace /+ 109?/ 11 fois, le verbe ἐλπίζω - 4 fois.

Pour Ignace l'espérance a un caractère nettement christologique:

- Jésus est l'espérance parfaite (ἡ τελεα ἐλπίς)⁶;
- Jésus est commune espérance, au nom de laquelle il salue les Philadelphiens et les Ephésiens (ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, τῇ κοινῇ ἐλπίδι ἡμῶν)⁷;
- Jésus est "notre espérance dont nous partagerons la vie [éternelle] si nous vivons maintenant en lui"⁸; "auquel nous espérons nous

4 Didache 4, 10, SCh 248, 162.

5 Epistula Barnabae 19,7, SCh 172, 204.

6 Ad Smyrnaeos 10, 2. J'ai employé l'édition de A. Lelong /Les Pères Apostoliques, III, Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne, Paris 19272/, p. 92. On trouve aussi dans les manuscrits la forme "foi parfaite".

7 Ad Philadelphenos 11, 2; Ad Ephesos 21, 2; cfr Ad Philadelphenos 5, 2, Lelong pp. 80, 26, 72.

8 Ad Trallianos 2, 2, Lelong p. 43.

- réunir par la résurrection"⁹; "à laquelle /espérance/ Dieu veuille qu'aucun de vous ne soit jamais infidèle"¹⁰.
- Jésus est l'espérance animée par la charité dans une joie innocente (μὴ ἐλπὶς ἐν ἀγάπῃ, ἐν χαρᾷ ἀμωμῇ, ὅ ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός), mais réalisée en commun, une même prière, une même supplication, un seul et même esprit¹¹.
- Jésus est l'espérance nouvelle embrassée par ceux qui vivaient sous l'ancien ordre des choses¹².
- Le Christ est l'objet de l'espérance et de l'attente des prophètes¹³ et des chrétiens de Philadelphie, en qui ils ont mis leur espérance pour le corps, l'âme et l'esprit par la foi, la charité, la concorde¹⁴.
- Car l'Évangile de Jésus est l'Évangile d'une nouvelle espérance (ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τῆς κοινῆς ἐλπίδος)¹⁵. Pour cette espérance et le Nom /c'est à dire Christ/ Ignace vient enchaîné de Syrie¹⁶.

Il faut prier sans cesse pour les autres hommes, car il faut une espérance qu'ils reviendront à Dieu par la pénitence (ἐλπὶς μετανοίας)¹⁷.

Enfin le verbe ἐλπίζω est employé deux fois sans aucun sens théologique particulier¹⁸.

3. Polycarpe

Dans la lettre de Polycarpe, évêque des Smyrne /+ 155 ou 156/ aux Philippéens, le mot ἐλπίς n'est employé que deux fois.

"On doit avoir sans cesse les yeux attachés sur l'espérance (τῆ ἐλπίδι) et (καὶ) le gage de notre justice (τῷ ἀρραβῶνι τῆς δικαιοσύνης ἡμῶν) c'est à dire sur Jésus Christ, qui a emporté nos péchés

9 Ad Trallianos, inscriptio, Lelong p. 43.

10 Ad Magnesios 11, Lelong p. 38.

11 Ibidem, 7, 1, Lelong p. 34.

12 Ibidem, 9, 1, Lelong p. 37.

13 Ad Philadelphenos 5, 2, Lelong p. 73.

14 Ibidem, 11, 2, Lelong p. 81.

15 Ibidem, 5, 2, Lelong p. 74.

16 Ad Ephesos 1, 2, Lelong p. 4.

17 Ibidem, 10, 1, Lelong p. 16.

18 Ad Romanos 1,1, et Ad Ephesos 1,1, Lelong pp. 56 et 4.

sur son propre corps sur le bois"¹⁹. Si on prend *καί* dans le sens explicatif, l'espérance sera le gage de notre salut - nous l'avons, car Jésus a détruit par la croix nos péchés.

Dans un autre fragment Polycarpe exhorte les Philippiens à méditer et relire les lettres de S. Paul, ainsi il seront affermis dans la foi reçue. "Cette foi qui est notre mère à tous, elle est suivie (*ἐπακολουθούσης*) d'espérance et précédée de la charité envers Dieu, envers le Christ et envers le prochain. Quiconque pratique ces vertus accomplit par le même le précepte de la justice (*δικαιοσύνης*), car quiconque possède la charité est loin de tout péché"²⁰. Il est assez difficile de constater quelles sont, selon Polycarpe, les relations mutuelles entre ces trois vertus: est-ce-que la charité précède et la foi et l'espérance ou seulement l'espérance. En tout cas pour pouvoir accomplir la justice, il faut avoir l'espérance. S'il est difficile d'expliquer exactement la pensée de Polycarpe, nous constatons toutefois que dans ce texte apparaît pour la première fois dans la littérature post-apostolique le groupe des trois vertus bien différencié et doté de tout son dynamisme²¹.

4. Clément de Rome

Le substantif *ἐλπίς* se trouve 5 fois dans la lettre aux Corinthiens de Clément de Rome /+ 101?/, le verbe *ἐλπίζω* aussi 5 fois.

L'espérance est liée à la foi: par le sang de l'Agneau seront sauvés tous ceux qui croient et espèrent en Dieu, comme Rahab du livre de Josué²². Ces deux vertus sont mis ensemble dans un autre fragment qui pose des problèmes d'interprétation: "Par la vie de Dieu, par la vie du Seigneur Jésus Christ et de l'Esprit Saint - la

19 Ad Philippenses 8, 1, Lelong p. 119-121.

20 Ibidem, 3,3, Lelong p. 113. Le verbe *ἐπακολουθεῖν*, signifie soit simple succession, soit plus précisément, la conséquence. On voit dans ce texte une ébauche de réflexion sur la connexion des vertus, déjà formulée par Clément d'Alexandrie: "les vertus s'accompagnent les unes les autres" /Stromata 2, 18, 20/. Cfr J. Liebaert, Les enseignements moraux des Pères Apostoliques, Gembloux 1970, 75.

21 J. Liebaert, op. cit., 76.

22 Ad Corinthios 12, 7, Sch 167, 120.

foi et l'espérance des élus - celui qui aura pratiqué sans regret les préceptes et les commandements donnés par Dieu ... celui-là sera rangé et compté au nombre de ceux qui sont sauvés par Jésus Christ"²³. Nous ne sommes pas sûrs, si l'expression "la foi et l'espérance des élus" constitue une apposition à l'ensemble aux deux derniers, c'est à dire à Jésus et l'Esprit Saint, ou, enfin, à l'Esprit Saint seul. Il y a, en tout cas, une certaine indentification de la foi et de l'espérance soit avec Trois Personnes Divines, soit avec Jésus et l'Esprit Saint, soit avec Esprit Saint seul.

Dans l'espérance de la résurrection, nos âmes s'attachent à Dieu qui reste fidèle à ses promesses et juste dans ses jugements²⁴. En donnant l'exemple de Loth, Clément oppose ceux qui espèrent en Dieu et ne seront pas délaissés et les rebelles de Corinthe qui seront punis²⁵. Et c'est pourquoi les rebelles sont menacés d'être privés de l'espérance, qu'on ne trouve avec humilité que dans l'Eglise / ἐν τῷ ποιμνίῳ τοῦ Χριστοῦ/²⁶. Les mêmes instigateurs à la révolte devraient prendre en considération, quel est le fondement de notre espérance (τὸ κοινὸν τῆς ἐλπίδος)²⁷. Clément n'explique pas le sens exacte de cette dernière expression. Peut-être pourra-t-on le mettre au clair par le contexte. Il semble que pour Clément le fondement de l'espérance est la charité et la crainte de Dieu (ἀγάπη, φόβος) poussées jusqu'au sacrifice pour le prochain, jointes à la confession des fautes (ἐξομολογεῖσθαι). Trois fois Clément cite des fragments tirés de la Sainte Ecriture qui parlent de l'espérance²⁸.

23 Ibidem, 58, 2, Sch 167, 193-195.

24 Ibidem, 27, 1, Sch 167, 144.

25 Ibidem, 11, 1, Sch 167, 116.

26 Ibidem, 57, 2, Sch 167, 190. Cfr G. W. H. Lampe, A Patristic Greek Lexicon, Oxford 1961, 1110.

27 Ibidem, 51, 1, Sch 167, 182. Cfr W. Bauer, Wörterbuch zum Neuen Testament, Berlin 1971⁵, 866: "das, was d. Hoffnung gemeinsames hat, d. gemeinsame Grundlage der Hoffnung".

28 Ibidem, 16, 16 = Ps 21, 7-9; 22, 8 = Ps 31, 10; 57, 7 = Prov. 1, 33, Sch 167, 128, 140, 192.

5. L'homélie dite II Epître de Clément

Dans l'homélie du II s., dite II Epître de S. Clément aux Corinthiens le substantif ἐλπίς est employé 2 fois, aussi que le verbe ἐλπίζω.

En voyant les châtements des condamnés, les justes "rendront gloire à leur Dieu, proclamant qu'il y a une espérance pour qui a servi Dieu de tout son coeur"²⁹. Il faut persévérer dans l'espérance pour obtenir la récompense, c'est à dire le salut³⁰. Il n'y a d'espérance qu'en Dieu pour notre salut³¹. Car Jésus Christ est Dieu, "juge des vivants et des morts /Act. 10, 42/; et si nous estimons peu notre salut /.../ médiocre est notre espérance /.../ et nous sommes en péché"³².

6. Epître de Barnabé

Dans l'Epître de Barnabé on trouve 7 fois le substantif ἐλπίς et le verbe ἐλπίζω 12 fois. Comme nous le voyons, dans cette lettre ces deux paroles sont employées le plus fréquemment dans les écrits des Pères Apostoliques.

L'espérance est un des trois enseignements (δόγματα) du Seigneur: "L'espérance de la vie (ζωῆς ἐλπίς), commencement et fin de notre foi (ἀρχὴ καὶ τέλος πίστεως ἡμῶν); la justice, commencement et fin du jugement; l'amour, l'attestation pleine de joie et d'allégresse des oeuvres accomplies dans la justice"³³.

29 Epistula II Ps-Clementis ad Corinthios 17, 7. Nous avons employé la traduction française de S. Suzanne-Dominique/dans: Les écrits des Pères Apostoliques, Paris 1962/ p. 131.

30 Ibidem, 11, 5, Suzanne-Dominique p. 125.

31 Ibidem, 1, 7, Suzanne-Dominique p. 116.

32 Ibidem, 1,1, Suzanne-Dominique p. 115.

33 Epistula Barnabae 1, 6, SCh 172, 76. Pour l'authenticité de ce texte cfr ibidem, n. 2. En ce qui concerne le mot δόγμα cfr G. W. H. Lampe, op.cit., 377: of precepts of Christian conducts. Sur ce texte voir aussi les observations de J. Liebaert, op.cit., 155: "que l'espérance de la vie /éternelle/ soit mise en vedette est sans doute l'indice de l'influence d'une perspective fortement eschatologique; les trois "maximes du reste sont marquées par cette perspective; vie éternelle, jugement, témoignage des oeuvres au jugement. L'idée que l'espérance est principe et fin de la foi

L'auteur de l'Épître souligne fortement l'interdépendance de l'espérance et de la foi. L'espérance de la vie est fondement de la foi. Ce lien nous le constatons dans plusieurs textes, par exemple dans les expressions: "par l'espérance de la foi en lui (έν έλπίδι της πιστεως αύτου)"³⁴; "soit plein d'espérance ayant cette foi (έλπισιδω πιστεύσας)"³⁵. Nous ne trouvons pas dans l'Épître une explication plus détaillée de cette liaison, mais seulement une ébauche dans deux textes: celui déjà cité où l'espérance de la vie est considérée comme commencement et fin de notre foi³⁶, et dans une autre: "C'est pour moi, aussi une absolue nécessité de vous aimer plus que mon âme, car la foi et l'amour qui vous habitent sont grands, fondés sur l'espérance de la vie"³⁷. Mais au contraire dans un autre texte la foi et l'amour sont considérés comme raison de la conversion qui porte l'espérance: "Toute parole de foi et d'amour qui sortira de votre bouche sera pour un grand nombre cause de conversion et d'espérance"³⁸. Par la foi et l'espérance on est scellé dans le baptême par l'alliance de Jésus³⁹.

L'auteur de l'Épître souligne très fortement le caractère christologique de l'espérance, car tout est en lui et pour lui⁴⁰. Le Christ, plus justement, sa croix, était déjà objet d'espérance dans l'Ancien Testament à travers les types:

- le serpent d'airain /Nom. 21, 8/ - celui qui vient au serpent plein d'espérance avec la foi en son efficacité, sera sauvé⁴¹;

implique un lien très étroit entre les deux vertus et pratiquement leur assimilation".

34 Epistula Barnabae 4, 8, SCh 172, 99.

35 Ibidem, 12, 7, SCh 172, 170. Cfr aussi 6, 2.

36 Cfr ibidem, 31.

37 Ibidem, 1, 4, SCh 172, 75.

38 Ibidem, 11, 7, SCh 172, 165.

39 Ibidem, 4, 8, SCh 172, 98. Cfr infra, Dans le texte de "Didache" déjà cité /note 4 et 5/ la foi et l'espérance sont des synonymes.

40 Ibidem, 12, 7, SCh 172, 170. Cfr Rom. 11, 36; Col. 1, 16. L'espérance porte sur le salut et la vie éternelle; elle se fonde sur le Christ sauveur: elle est "l'espérance en Jésus" /11, 11; cfr 6, 9; 8, 5; 12, 2 n.; 16, 8/ et en la croix de Jésus /11, 8/, J. Liebaert, op.cit., 156. Ainsi l'espérance que nous avons est - elle "l'espérance en Jésus" - nous trouvons ici un christocentrisme très vigoureusement affirmé, ibidem, 128.

41 Epistula Barnabae 12, 7, SCh 172, 170.

- Moïse est le type du Christ: en réalisant une préfiguration de la croix et de celui qui devait souffrir, car s'ils /les Israélites/ n'espèrent pas en lui, ils seront éternellement attaqués⁴²; ils ne peuvent pas être sauvés à moins d'espérer en lui⁴³; Moïse a brisé les tables de l'Alliance pour que l'Alliance de Jésus fut scellée dans nos coeurs par l'espérance de la foi en lui⁴⁴;
- la génisse rouge /Nom. 19/ - Barnabé trouve dans sa laine sur le bois le symbole de la croix et ceux qui espèrent en elle, vivront éternellement⁴⁵.

Cette typologie christologique mène notre auteur à souligner contre les gnostiques /docètes/ la valeur salvifique de la chair du Christ. L'espérance dans la croix n'aura de sens que si Jésus a un corps. Moïse, selon Barnabé, aurait dit: "Mettez votre espérance ... en Jésus, qui doit se révéler à vous dans la chair"⁴⁶. Probablement un sens antidocète ont aussi les mots concernant les Juifs qui ont cru au temple: "Celui qui croira en elle /en pierre/ vivra éternellement. Plaçons - nous donc notre espérance en une pierre? Certes non. Mais c'est que le Seigneur a rendu forte sa chair"⁴⁷.

Cet aspect christologique est souligné par le lien de l'espérance et du baptême, comme son fruit⁴⁸. Mais elle est aussi sa condition préalable: pour descendre dans l'eau, c'est à dire être baptisé, il faut mettre l'espérance en la croix⁴⁹; pour devenir nouveaux (καινού), recréés depuis le commencement (παλιν ἐξ ἀρχῆς κτιζόμενοι) il faut mettre notre espérance dans le Nom⁵⁰. L'alliance de Jésus fut scellée (ἐνκατασφραγισθῆ)⁵¹ dans nos coeurs par l'espérance de la foi en lui.

42 Ibidem, 12, 2, Sch 172, 166.

43 Ibidem, 12, 3, Sch 172, 168; cfr 4, 8.

44 Ibidem, 4, 8, Sch 172, 98.

45 Ibidem, 8, 5, Sch 172, 140.

46 Ibidem, 6, 9, Sch 172, 121-123.

47 Ibidem, 6, 3, Sch 172, 117. Cfr aussi 16, 1. Nous trouvons ici le lien déjà mentionné, entre la foi et l'espérance.

48 Ibidem, 11, 11, Sch 172, 166.

49 Ibidem, 11, 8, Sch 172, 164.

50 Ibidem, 16, 8, Sch 172, 192.

51 Ibidem, 4, 8, Sch 172, 98. Le verbe ἐνκατασφραγίζω est composé du substantif σφραγίς souvent employé dans la terminologie baptismale. Cfr G. W. H. Lampe, op. cit. 1356.

On trouve encore chez Barnabé quelques textes d'une moindre importance théologique. Les Juifs ont mis leur espérance dans le temple et c'est pourquoi leur espérance est vaine⁵². L'auteur espère être sauvé(ἐλπίζω σωθῆναι) en voyant l'Esprit répandu parmi les destinataires de la lettre⁵³. Enfin une fois l'emploi du verbe ἐλπίζω est théologiquement neutre⁵⁴.

7. Hermas

Dans "Pasteur", l'oeuvre d'un Hermas, écrit probablement vers 130, le substantif ἐλπίζ est employé 10 fois, le verbe ἐλπίζω 5 fois.

Dans "Pasteur" la problématique de l'espérance se tourne autour du problème de la pénitence. Par le péché on perd l'espérance⁵⁵, par la pénitence on la retrouve⁵⁶. L'auteur énumère les catégories des personnes qui ont ou n'ont pas l'espérance d'être sauvées, mais rarement il donne des réflexions sur la nature de l'espérance même. Enumérant les dites catégories, il ajoute que pour ceux qui n'ont hésité il y a encore l'espoir de pénitence (τὸν ἐλπίδα τοῦ μετανοῆσαι) car ils ont été toujours bons⁵⁷. L'espérance, selon lui, est une arme contre le diable, car il ne peut dominer les serviteurs de Dieu, si du fond du coeur ils espèrent en lui⁵⁸. Il y a des personnes qui ont l'espérance de la pénitence, autrement dit du salut (ἐλπίζω μετανοίας, μετανοῆσαι, σωθῆναι, ζωῆς)⁵⁹, ou il ne l'ont pas⁶⁰. Un texte dans Pasteur est neutre théologiquement⁶¹.

52 Ibidem, 16, 1, Sch 172, 188.

53 Ibidem, 1, 2, Sch 172, 72.

54 Ibidem, 17, 1, Sch 172, 194.

55 Pastor, Visio 1, 1, 9 /1, 9/; Mandatum 5, 1, 7 /33, 7/; Similitudo 8, 9, 4 /75, 4/; 9, 14, 3 /91, 3/; 9, 26, 2 /103, 2/, Sch 53 bis, 80; 164-166; 282-284; 322; 342.

56 Ibidem, Similitudo 6, 2, 4 /62, 4/; 8, 6, 5 /72, 5/; 8, 7, 2 /73, 2/; 8, 10, 2 /76, 2/, Sch 53, 246, 276, 278, 284.

57 Ibidem, Similitudo 8, 6, 5 /72, 5/. Sch 53, 276.

58 Ibidem, Mandatum 12, 5, 2 /48, 2/, Sch 53, 206.

59 Ibidem, Similitudo 6, 2 /62, 4/; 8, 5 /72, 5/; 8, 2, 9 /68, 9/; 8, 7 /73, 7/; 8, 9, 4 /75, 4/; 8, 11, 2 /77, 2/; 9, 14, 3 /91, 3/, Sch 53, 246, 266, 276, 278, 282, 286, 322.

60 Ibidem, Visio 1, 1, 9 /1, 9/; Mandatum 5, 7 /33, 7/; Similitudo 9, 26, 2 /103, 2/, Sch 53, 80, 166, 342.

61 Ibidem, Visio 3, 11, 3 /19, 3/, Sch 53, 128.

II. SYNTHÈSE THÉOLOGIQUE

Nous devons maintenant, l'analyse faite, tirer des conclusions théologiques.

1. Il faut nettement distinguer deux sens du mot "espérance", employé par les Pères Apostoliques: disposition subjective d'un chrétien et une réalité objective - objet de l'espérance. Dans le premier sens, les Pères parlent de l'espérance comme d'une disposition de l'homme envers Dieu et le salut; dans l'autre, l'espérance c'est Jésus Christ même, la religion Chrétienne et l'Évangile qui porte l'espérance⁶².

2. Le Christ était déjà objet d'espérance dans l'Ancien Testament, pas directement mais à travers les types, comme l'affirme l'auteur de l'Épître de Barnabé; en outre les personnages de l'Ancien Testament nous ont donné l'exemple de l'espérance, comme Loth ou Rahab. Mais, comme le souligne Ignace, dans ses lettres concentrées sur la personne du Christ, dans Jésus est la vraie espérance, nouvelle et parfaite, animée par la charité dans une joie innocente. Jésus est le gage de notre justice. Nous espérons être unis à lui après la résurrection. L'Évangile de Jésus est l'Évangile de l'espérance. Jésus, objet de notre espérance, est Dieu incarné, qui s'est révélé dans la chair - cet accent antidocète est mis clairement en relief par Barnabé, et moins clairement par Polycarpe; on peut s'étonner de ne pas le trouver chez Ignace, nettement antidocète. Nous pouvons dire que pour les Pères Apostoliques l'espérance est christocentrique: la vie, la résurrection, le salut, les biens à venir se retrouvent dans le Christ, vrai sujet de l'espérance.

3. L'espérance est liée avec le baptême. Elle le précède: pour descendre dans l'eau, il faut mettre son espérance dans la croix et dans le Nom de Jésus, comme nous le dit Barnabé. Mais elle est aussi le fruit du baptême et elle scelle dans les âmes l'alliance avec Jésus. Nous entrons dans l'eau couverts de péchés et nous en sortons

62 J. Liebaert, op.cit., 59.

devenus nouveaux avec la crainte de Dieu dans nos coeurs et avec l'espérance dans l'esprit.

4. L'espérance est liée avec la pénitence - cette vérité est particulièrement développée par Hermas. Le péché détruit l'espérance, dans la pénitence on la retrouve; par elle on obtient l'espérance du salut et de la vie éternelle. Elle est une arme contre le diable qui n'a pas accès à ceux, qui l'ont dans leur coeur.

5. Il est assez difficile de définir l'espérance telle qu'elle est exprimée dans les écrits des Pères Apostoliques, mais ce n'était pas leur but. L'espérance est un don, en premier lieu liée avec la foi et la charité, puis avec les autres vertus. Le lien avec les vertus théologiques nous mène à l'enseignement de S. Paul sur la triade des vertus /1 Thes. 1, 2; 1 Cor. 13, 13; Gal. 5, 5/. Les Pères Apostoliques présentaient une interdépendance des vertus. L'espérance est pour Barnabé un de δόγματα τοῦ Κυρίου avec la justice, l'amour et la foi. Il souligne aussi une étroite dépendance de la foi et de l'espérance, parlant d'une espérance dans la foi et de l'espérance de la foi. Dans les "Deux Voies" on va encore plus loin, on identifie la foi et l'espérance. Mais il est difficile de définir plus exactement ces relations selon les Pères Apostoliques. L'espérance est un don de la Trinité ou du Saint Esprit et elle trouve son accomplissement dans la communauté de l'Eglise.

Je crois que les Pères Apostoliques nous proposent quelques thèmes à méditer et à approfondir:

- Le Christ - notre espérance;
- l'espérance comme fruit et condition des sacrements et, particulièrement de la pénitence;
- conditionnement de la foi par l'espérance et de l'espérance par la foi.

Rev. Marek Starowieyski - Varsovie